DOSSIER DE PRESSE

La chute

D'après Albert Camus – Adapté par Vincent Engel

Mise en scène de Lorent Wanson

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé
+32 475 44 17 21
s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le projet ……..……3

Note d'intention……..……..……...4

Photos…….……..……..……....5

Entretien avec Lorent Wanson et Vincent Engel……..…….....6

Extrait du texte…….....9

Biographies……..……..10

Générique....……..14

Le projet

« L'essentiel est de pouvoir tout se permettre, quitte à professer de temps en temps, et à grands cris, sa propre indignité. »

À notre époque où l'égo est sans cesse mis en avant, où tout semble dilué dans le virtuel, ***La chute*** de Camus a toujours de quoi faire éclater le miroir. Avant de passer ses soirées dans un bar d'Amsterdam, Jean-Baptiste Clamence fut un brillant et respecté avocat à Paris. À lui les causes perdues, la traque de la vérité... Un soir, un événement va transformer sa vie : il ne porte pas secours à une jeune femme en train de se noyer. La culpabilité ne va plus le quitter. Il va faire le bilan de ses diverses usurpations, questionner sa sincérité. Il va se livrer à une introspection sur ses faiblesses, ses lâchetés dans un bar loin des tribunaux où il jouait de sa faconde. Plaidoyer pour la liberté, contre les faux-semblants, texte traversé par l'absurde, ***La chute*** a la force de jouer chaque jour avec les émotions de celui qui l'interprète.

Au travers du roman, dans l'adaptation de Vincent Engel, Lorent Wanson, dont la carrière de metteur en scène a toujours cherché à donner la parole à ceux qui ne l'avaient jamais, s'interroge aujourd'hui lui aussi sur sa sincérité, tentant de traverser ces questions avec ses expériences au point de les rendre troublantes et volontairement floues.

La chute, dans cette adaptation proche et intime, c'est une lutte corps à corps avec les démons du siècle de la pensée en proie à l'amnésie de notre temps.

Note d'intention

Le roman de Camus, adapté par Vincent Engel est le récit d'un descente aux enfers d'un homme qui se rend compte de ses inconséquences, de son indifférence aux choses du monde, alors que celles-ci en étaient son fond de commerce. Clamence est un avocat qui s'est consacré aux causes perdues, a pourfendu la morale, a traqué la vérité à coups de manche virtuoses. Jusqu'au jour où un cri l'interpelle, un cri précisément d'une de ces causes perdues dont il s'est fait le fond de commerce. Commence pour lui une plongée dans sa sincérité et ses diverses usurpations, jusqu'à aller à la rencontre de sa propre indigence. Une fuite ou une révélation dans un café populaire si loin des cénacles où il aimait pavoiser.
Dés lors il apprend à ouvrir les yeux sur une humanité en absence de repère, et sur le fil écorné de la morale. C'est un plaidoyer essentiel pour la liberté dans son sens le plus noble et le plus complexe.
Lorent Wanson, dont la carrière de metteur en scène a toujours été de tenter de donner la paroles à ceux qui ne l'avaient jamais, s'interroge, aujourd'hui lui aussi sur sa sincérité. Il tente de traverser ces questions avec ses expériences au point de les rendre troublantes et volontairement floues.

***La Chute*,** dans cette adaptation proche et intime, est une lutte corps à corps avec les démons du siècle de la pensée en proie à l'amnésie de notre temps. Fabian Fiorini laboure sur son piano les failles de notre siècle pour donner un écho, entre Bach et Bashung, à notre immense sentiment de solitude actuelle.

Lorent Wanson

Photos

Crédit photo : Alice Piemme

Toutes les photos du spectacle sont disponibles en ligne dans l'espace pro de notre site internet avec le mot de passe PresseTMA.

Entretien avec Lorent Wanson et Vincent Engel

Comment est né le projet ? Racontez-nous.

Vincent Engel : Le projet, c'est presque quarante ans de compagnonnage avec Camus, un des premiers auteurs « sérieux » que j'ai découvert à 14 ans, et l'envie de travailler sur ses textes. Je les ai évidemment étudiés à l'université, mais j'avais aussi fait le projet d'une adaptation de la nouvelle ***Jonas***. Pour ***La chute,*** quelque chose m'énervait : toutes les adaptations qui avaient été faites de ce roman se contentaient de prendre le texte et le découper simplement pour en faire du théâtre, sous prétexte qu'il est écrit à la première personne du singulier. Pour moi, c'est un non sens puisque c'est un roman, avec toutes les particularités du genre. C'est une fausse oralité. Cela nécessitait donc un vrai travail sur ce texte. J'ai mûri cela longtemps, puis l'occasion s'est présentée de faire cette adaptation, qui est ensuite arrivée dans les mains, dans la tête et dans les tripes de Lorent Wanson, qui était la personne idéale pour incarner Jean-Baptiste Clamence.

Lorent Wanson : Effectivement, Vincent m'a envoyé le texte et, en lisant cette adaptation, cela m'a semblé absolument évident. Il y avait quelque chose qui me sautait aux yeux, comme si l'aveu de cet avocat était aussi une forme d'aveu à un moment précis de mon parcours. J'en ai donc parlé avec Vincent. J'avais l'envie de le « traverser », ce qu'on a fait ensemble. Tout de suite, l'idée était de m'associer avec Fabian Fiorini, qui est compositeur et pianiste – selon moi un des plus importants de notre pays – afin de m'accompagner dans cette recherche. Nous avons fait plusieurs étapes, en ne dérogeant jamais à Camus, mais en sauvegardant les éléments qui peuvent être flous. Dans le spectacle, nous recherchons une proximité, une intimité, une sincérité, en essayant de prendre tout ce qu'il y a de très piquant ou « déshabillant », à la fois pour celui qui l'incarne, mais aussi pour ceux qui partageront ce moment particulier.

Il s'agit d'une adaptation du roman. Comment avez-vous procédé ?

Vincent Engel : Le texte est un roman et, entre autres détails, il utilise le passé simple et le subjonctif imparfait. Aujourd'hui, quand on parle, on n'utilise pas ces temps. L'une des premières choses qu'il fallait faire, c'était donc de retravailler le texte, de transformer les temps et leurs concordances. Pour les puristes, c'est blasphématoire. On ne touche pas à une virgule de Camus. Lorsqu'on lit les textes de Camus où il explique sa propre démarche, pour l'adaptation au théâtre du roman de Faulkner, ***Requiem pour une nonne***, il est très explicite : même si les dialogues semblent très oraux, c'est du roman. Il dit alors lui-même qu'il faut « pasticher ». J'ai donc pastiché Camus. C'est l'auteur que j'ai le plus lu et relu, donc je pense être à même de faire ce travail-là. À côté de ça, il y a aussi un travail de recomposition : il y a des éléments que j'ai bougés, des éléments que j'ai synthétisés. J'ai également ajouté deux ou trois petites choses, comme une phrase de Jean-Paul Sartre qui s'est glissée dans le texte (avis aux spécialistes…) parce que je pense que Clamence, dans l'esprit de Camus, était en partie Sartre. Il s'agit donc d'un vrai travail d'adaptation théâtrale. Si Camus avait voulu faire une pièce de théâtre, il l'aurait écrite.

Comment se passe votre collaboration ?

Lorent Wanson : Ce n'est pas la première fois que l'on travaille ensemble. Nous avons un passé commun particulier, puisque c'était aux côtés de Franco Dragone. C'est là qu'on s'est connus.

Vincent Engel : Quand on était trapézistes tous les deux. (Rires)

Lorent Wanson : C'est exactement cela. (Rires) On s'est donc beaucoup croisés durant cette période et à plusieurs reprises, il a été question qu'on travaille ensemble. Vincent m'a proposé plusieurs textes mais les choses ne se sont pas faites. Et l'adaptation de ***La chute*** est arrivée comme une évidence pour moi.

Vincent Engel : C'est un alignement des astres !

Lorent Wanson : Demander à Vincent que ce soit moi qui l'incarne était quelque chose de très particulier parce que je suis au départ metteur en scène et je n'ai pas souvent joué. C'était très important pour moi de pouvoir m'approprier ce texte, qui en bouche est très fort. Il y a quelque chose dans le spectacle qui se veut très chaleureux et piquant à la fois. C'était l'occasion aussi pour moi de pouvoir m'interroger réellement sur la question du sens. C'est l'histoire d'un avocat brillant, engagé à défendre les nobles causes, que l'on entend beaucoup dans les médias. Suite à un événement particulier, il se remet en question profondément, et remet en question la légitimité même de ce qu'il pensait être une forme de générosité ou de solidarité évidente dans son engagement. Il fait une sorte de chemin de déconstruction. Cela ne veut pas dire qu'à la fin, son engagement deviendrait plus sincère. Il pose perpétuellement cette question d'aller-retour entre vérité et mensonge, et sur ce qu'est la liberté. Dans un premier temps, Camus a la volonté de dénoncer un type d'engagement qui ne serait pas complètement sincère. Et en même temps, le sort qu'il fait subir à cet intellectuel est un traitement particulièrement violent. C'est aussi une forme de grand nettoyage, de nettoyage par le vide, d'apprentissage profond de ce qu'est la solitude. Du coup, que représente la liberté pour celui qui crie partout à la liberté ? Le fait de mettre sur la table que le concept même de la liberté a un coût.

Vincent Engel : C'est un danger. C'est périlleux pour tout le monde. Pour celui qui est libre et pour les non libres qui entourent celui qui est libre - quand bien même ces non libres se proclament libres.

Lorent Wanson : Dans le cadre de Bruxelles 2000, j'avais monté un spectacle auquel participaient des familles vivant dans la grande précarité : ***Les ambassadeurs de l'ombre***. Et Viviane Dupuis, qui m'accompagne sur le plateau, est la première personne que j'ai rencontrée sur ce projet un peu fondateur de ce qui est devenu ma « spécialité « en tant que metteur en scène : donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais. ***Les ambassadeurs de l'ombre*** est quelque part le spectacle symbolique de ce que j'ai toujours un peu cherché, qui est de remettre en question notre propre rapport à la culture par le fait de la partager avec la culture de l'autre. Sa présence sur scène est donc importante, tout en étant un clin d'oeil. Dans le texte, Clamence dit « ***J'ai compris qu'aider les autres augmentait d'un degré l'amour que je me portais.*** » Cela remet en question la sincérité profonde de l'acte de générosité ou de l'engagement. Dans l'actualité, nous sommes amenés à réagir, à prendre position au plus vite sur des faits. Mais il y a une sorte de flou qui nous impose des prises de position immédiates, alors que nous manquons de recul, de perspective. Ce que je souhaite, c'est que le spectacle parle de cette question-là, mais de façon intime, par l'intime. Nous sommes dans un petit café perdu, il y a la dame qui s'occupe du nettoyage, et le patron, qui est aussi le pianiste, n'arrive pas à fermer parce que ce type, comme tous les soirs, n'arrête pas de parler. « ***Vraies ou fausses, toutes mes histoires ont le même sens*** », dit-il. Cela veut dire « ***Que je vous dise la vérité ou non, ça n'a aucune importance. Ce qui est important, c'est que nous échangions et***

partagions des expériences. » C'est une pièce terrible sur la question de la vérité, de la sincérité car le fait d'être sincère ne nous exempte de rien. Ce n'est pas parce que nous sommes sincères que nous sommes vrais ou que nous sommes dans la vérité. Et le concept même de la vérité est un concept à remettre sans cesse en question. Les vérités qui nous sont données aujourd'hui sont peut-être les illusions ou les mensonges de demain. La plongée de cet avocat est un déshabillage où il met à nu certaines parts de lui-même, mais il met aussi à nu les gens qu'il convie, avec une bienveillance et une tendresse énormes.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
décembre 2018

Extrait du texte

Tout cela ne servait à rien... J'ai décidé alors de quitter la société des hommes et je me suis réfugié auprès des femmes. Elles ne condamnent vraiment aucune faiblesse ; elles essaieraient plutôt d'humilier ou de désarmer nos forces. Elles sont la récompense du criminel, pas du guerrier. Son port, son havre. J'ai même ressenti le besoin d'un amour, d'aimer et d'être aimé, et je me suis cru amoureux. Je me suis laissé aller à poser la question à laquelle j'avais toujours résisté, par sagesse : "Tu m'aimes ?" Vous connaissez la réponse : "Et toi ?"
Si je répondais oui, je me trouvais engagé au-delà de mes vrais sentiments. Si j'osais dire non, je risquais de ne plus être aimé, et j'en souffrais. J'ai cherché l'amour que promettent les livres, j'ai aimé des perroquets qui débitaient sur l'amour ce qu'en disait la presse spécialisée, et j'ai couché avec des serpents incapables de mettre en pratique ces belles paroles. Il faut dire que je manquais d'entraînement ; depuis plus de trente ans, je n'aimais que moi.
J'ai alors renoncé aux femmes et j'ai goûté à la chasteté. Mes maîtresses sont devenues des amies. Quel ennui... Plus de jeu, plus de théâtre, j'étais sans doute dans la vérité. Mais la vérité est assommante. Me restait la débauche, qui confère l'immortalité. Quand on s'aime autant que je m'aimais, on meurt d'envie d'être immortel.
La débauche libère parce qu'elle ne crée aucune obligation. Elle est sans avenir ni passé, sans promesse ni sanction immédiate. Vous qui entrez ici, dans la débauche, laissez toute crainte ! Mais aussi toute espérance…
C'est mon foie qui m'a lâché, et la fatigue qui m'a achevé. On joue à être immortel et, au bout de quelques semaines, on ne sait même plus si on pourra se traîner jusqu'au lendemain. La fatigue érode la souffrance et la débauche est un long sommeil... L'excès de jouissance débilite l'imagination. Plus d'émotion, plus d'humeurs !

(…)

Aucune excuse pour personne. Je nie la bonne intention, l'erreur, le faux pas, la circonstance atténuante. Pas de bénédiction, pas d'absolution.
Juste une addition et une conclusion : pervers, satyre, mythomane, artiste... Je suis un partisan éclairé de la servitude, sans laquelle il n'y a pas de solution définitive.
Autrefois, je n'avais que la liberté à la bouche. Je l'étendais au petit déjeuner sur mes tartines, je la mastiquais toute la journée, Je la murmurais au lit, dans l'oreille endormie de mes conquêtes et elle m'aidait à les planter là.
Il m'est aussi arrivé de faire de la liberté un usage plus désintéressé et même de la défendre. J'ai pris quelques risques –sans aller jusqu'à mourir pour elle.
Il faut me pardonner ces imprudences ; je ne savais pas ce que je faisais.
Je ne savais pas que la liberté n'est pas une récompense, ni une décoration qu'on fête dans le champagne. Ni d'ailleurs un cadeau ou une friandise. Oh ! non, c'est une corvée, au contraire, et une course de fond, bien solitaire, bien exténuante. Pas de champagne, pas d'amis qui lèvent leur verre en vous regardant avec tendresse.
Au bout de toute liberté, il y a une sentence ; voilà pourquoi la liberté est trop lourde à porter, surtout lorsqu'on souffre de fièvre, ou qu'on a de la peine, ou qu'on n'aime personne. Tout le monde a peur de la liberté, à commencer par nos libre-penseurs !
Ils veulent un monde simple, le bien et le mal clairement désignés, des actes commandés… Ils crient "liberté !" et se rêvent irresponsables...
Quand nous serons tous coupables, ce sera la démocratie. La servitude collective nous venge de nos morts solitaires…

Biographies

© Tomasz Rossa

Vincent ENGEL

(Auteur, adaptateur)

Vincent Engel est né à Bruxelles en 1963. Depuis ses 5 ans, il invente des histoires (le pauvre n'a pas la télévision) et dès ses 9 ans, il tente de les écrire. L'école est très clairement pour lui une perte de temps ; de retour à la maison, il n'en perdra pas davantage avec leçons et devoirs, préférant se consacrer à ses passions. D'où un parcours scolaire un peu compliqué, jusqu'à ce qu'il arrive enfin à l'université, grâce en soit rendue à la volonté tenace de son père pour lequel un fils non universitaire n'est pas un fils.
S'il a détesté l'école et les professeurs qui ne donnaient pas cher de lui, il s'amusera à devenir docteur en lettres et professeur d'université, spécialisé en littérature française contemporaine. Parallèlement, il poursuit l'écriture et finit par tomber sur un couple éditeur fou et québécois qui publiera ses premiers recueils de nouvelles, non sans devenir amis l'un et l'autre (Gilles Pellerin et Marie Taillon). En 2000, il force la porte des éditions Fayard. Le voilà donc aujourd'hui professeur à l'Université de Louvain et à l'Ihecs (Institut des hautes études de communication sociale à Bruxelles), marié, père de deux enfants et pas encore grand-père. Romancier, dramaturge (collaboration suivie avec Franco Dragone pour l'écriture de spectacles en Asie), scénariste également, sans oublier de multiples collaborations avec presse et médias comme chroniqueur ou critique littéraire.

© Zvonock

Lorent WANSON

(Comédien et metteur en scène)

Auteur, dramaturge et metteur en scène passionné, Lorent Wanson est né à Huy en 1967.
Depuis 30 ans, il tente avec ses projets de « donner la parole à ceux qu'on n'entend pas ». Ligne rouge de ses créations théâtrales, qui traversent à la fois le répertoire et la création en

immersion (et ce sur 4 continents à ce jour).
Il monte en 1996 au Théâtre National ***Un ennemi du peuple*** d'Henrik Ibsen, (Prix du meilleur spectacle décerné par la critique belge). Bien que ce spectacle remplisse les salles, il constate que toutes les strates sociales ne sont pas représentées dans le public de théâtre et entreprend de partir à leur rencontre par le biais de la création théâtrale.
Il crée ***Sainte Jeanne des Abattoirs*** de Bertolt Brecht, en coproduction avec le Centre dramatique du Hainaut, le Théâtre National, le Théâtre de la Place, le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes en 1998. Il rencontre Laurence Van Oost du Centre culturel de Colfontaine où il crée le spectacle, en ouvrant largement les portes des répétitions aux classes, syndicalistes, retraités ou encore des membres d'un cours de tricot ! L'équipe artistique propose partout où cela est possible des « projets de Crise », dans les cafés, dans les bureaux de chômage. Autant d'interventions pour susciter les discussions, et propager une rumeur : celle que le lieu de création théâtrale est en fait ouvert à tous. Ces publics, qui habituellement désertent le théâtre, se sont déplacés pour assister aux 4 heures de spectacle au Centre culturel du Hainaut. Il travaille dans le cadre de Bruxelles 2000, Capitale européenne de la culture, sur un projet en partenariat avec l'association ATD Quart monde et le Théâtre National pour cette aventure si particulière qui mêlent des familles défavorisées, les âges allant de 6 mois à 70 ans et des artistes professionnels : ***Les Ambassadeurs de l'ombre***.
Depuis, Lorent Wanson travaille à des formes théâtrales où les comédiens racontent et évoquent le réel. Un théâtre ludique et populaire où l'essentiel serait la récolte et la restitution la plus honnête possible, avec les moyens les plus inventifs, d'une forme de théâtre à renouveler sans cesse.
Ce type d'expérience de longue haleine s'est renouvelé par 4 fois sur les 15 ans qui ont suivi, en alternance avec des spectacles de répertoire contemporain comme ***En attendant Godot*** de Beckett ou ***Les bonnes*** de Genet, des spectacles de répertoire classique comme ***Le roi Lear*** de Shakespeare, dans une nouvelle traduction de Françoise Morvan et du théâtre musical comme ***Maria de Buenos Aires*** de Astor Piazzola, et des auteurs francophones comme Jean-Marie Piemme ou Jean Louvet et ce, dans à peu près toutes les institutions théâtrales en Belgique francophone.
En 2009, il met en scène en coproduction avec le Rideau de Bruxelles et le Manège.Mons ***Yaacobi et Leidenthal*** de Hanokh Levin.
Ses projets en immersion l'ont d'abord mené en ex-Yougoslavie, avec le spectacle ***Trous/Rupe/Gaten*** de 2002 à 2004, coproduit par Théâtre Épique, le Théâtre National, le KVS et le Théâtre National de Belgrade, où des acteurs wallons, flamands, français, serbes et macédoniens accompagnaient des victimes directes des conflits : ex-militaires, jeunes roms déplacés, veuves, et plus d'une trentaine de personnes sur le plateau.
Ce fut ensuite le Congo avec le spectacle ***Africare***, produit par le Manège.Mons/centre dramatique : une immersion de 2 ans qui regorgeait, malgré les récits terribles, d'une énergie vitale énorme.
Il entame ensuite une immersion au Chili, qui aboutit au projet ***Historia Abierta***, réalisé avec la collaboration d'artistes plasticiens, de compositeurs de renom et de centaines de témoins.
Enfin, dans le cadre de Mons 2015, Capitale européenne de la culture, il lance ***Une aube boraine***, vaste opération artistique et participative qui a duré 3 années entières. Ce fut une multitude d'événements, d'interventions poético-citoyennes et de spectacles nourris de rencontres dans cette ex-région minière sinistrée de Belgique.
En 2016, il met en scène ***Lehman Trilogy***, ***Les Chapitres de la Chute*** de Stefano Massini au Rideau de Bruxelles, pour lequel il reçoit le prix de la critique 2016 de la meilleure mise en scène, et participe à la création de ***Porteur d'eau*** de Denis Laujol, et joué une centaine de fois tant en Belgique qu'en France, un projet directement issu de l'expérience boraine.

Fabian FIORINI

(Pianiste et compositeur)

Fabian Fiorini est né à Liège le 23 Mars 1973. Il est pianiste, compositeur, arrangeur.
Après une formation en percussions classiques et africaines, il commence l'étude du piano à l'âge de quinze ans. Depuis ce jour, il cherche la voie juste pour chanter l'inouï. C'est en composant, improvisant, arrangeant des chansons, interprétant les lieds les plus surprenants qu'il passe tout son temps.
Sur ce chemin très ouvert, il croise les personnalités et/ou ensembles suivants : Les Tarafs de Haïdouks, Ictus Ensemble, Aka Moon, Octurn, Magik Malik, Gilbert Nouno, l'Ensemble InterContemporain, Anna Teresa De Keersmaeker, TG Stan, Le Groupov, Garrett List, Frederic Rzewski, Philippe Pierlot, Pierre Vaiana, Kris Defoort, Fabrice Murgia, Lorent Wanson dans des lieux aussi éloignés les uns des autres que peuvent l'être deux gouttes de pluie tombant simultanément aux antipodes.
Il aime retravailler la musique de ses maîtres pour inventer de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives auditives, parmi lesquels: J.S. Bach, F. Chopin, R. Strauss, K. Weill, D. Scarlatti, T. Monk, C. Parker.
Il enseigne depuis 2011 au Conservatoire Royal de Liège l'improvisation et la Formation avancée au Langage Contemporain, depuis 2015 au Conservatoire Royal de Bruxelles, l'arrangement Jazz et au Arts au Carré de Mons, l'harmonie Jazz à de jeunes musiciens classiques pleins de talents.
Il compose l'imposé des demi-finales pour le Concours Musical International Reine Elisabeth pour le piano en 2016.

Renaud CROLS

(Pianiste)

Renaud est né le 13 juillet 1983 à Libramont. Il commence le piano vers 6 ans et le violon vers 9 ans. Il rentre au Conservatoire Royal de Liège à 17 ans, et obtient un premier prix de violon, de musique de chambre et de solfège. Parallèlement à ses études, il se tourne vers l'improvisation et le jazz.
À 21 ans, après s'être installé à Bruxelles, il entreprend des voyages, notamment en Roumanie, et s'intéresse à plusieurs « musiques du monde ». Il a joué notamment avec le Taraf de Haidouks, avec les musiciens d'Aka Moon dans le projet « Pitié » d'Alain Platel, avec le

violoniste Roby Lakatos et le guitariste Bireli Lagrène…
Il fait partie du groupe « Les Violons de Bruxelles » avec Tcha Limberger. Il se produit sur les scènes de swing manouche, de danse swing et Lindy Hop (Reverent Juke), mais joue aussi avec des groupes de musique indienne (Sitardust, NadaTrio), de blues, de musique des balkans, ou encore de boogie-woogie (avec Renaud Patigny).

Générique

ADAPTATION Vincent Engel ***d'après le roman d'***Albert Camus
CONCEPTION Fabian Fiorini, Lorent Wanson,
JEU Lorent Wanson ***avec la participation de*** Viviane Dupuis
PIANO Fabian Fiorini ***avec la participation occasionnelle de*** Renaud Crols
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Bernard Gahide ***avec la collaboration de*** Vivien De Vriese
SCÉNOGRAPHIE Vincent Lemaire
CHORÉGRAPHIE Johanne Saunier
LUMIÈRES Philippe Sireuil
RÉGIE Antoine Halsberghe
Avec la participation amicale de Pietro Pizzuti, de Lisa Debauche, et d'écoles de Schaerbeek

COPRODUCTION Théâtre Épique – Cie Lorent Wanson | Théâtre en Liberté | La Servante | La Coop | Shelter Prod.
Avec le soutien de TaxShelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique.

DATES

Les représentations auront lieu du 15 janvier au 9 février 2019.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 20.01 & 03.02 à 15h00 et le jeudi 17.01 également à 14h00.
Bord de scène mardi 29.01.

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be
Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be